Extrait de *Nos Oiseaux* vol. XXIV (No 255, décembre 1957), p. 157-159

Pouillots véloces nordiques en Camargue

par Luc Hoffmann et Max Müller

Le 26 mars 1955, l'un de nous (Hoffmann) se promenant dans les bosquets situés autour du mas de la Tour du Valat, en Camargue, entendit un cri d'oiseau qui lui était inconnu : cri monosyllabique, assez haut de tonalité, un peu traînant, qu'on pourrait rendre par *tuit*. L'oiseau, suivi, se révéla être un Pouillot très pâle dessous, apparemment sans trace jaune, mais la mauvaise lumière ne permit pas de détermination plus précise. Le lendemain, l'autre auteur de cette note (Müller) observa au Salin de Badon un Pouillot qui devait être un Véloce, mais qui était aussi très clair dessous, et sans jaune; d'après la couleur du dos, il ne pouvait s'agir d'un Pouillot de Bonelli. Un mystère subsista donc autour de ces petits oiseaux, mystère que nous croyons avoir élucidé grâce à quelques observations réalisées depuis lors.

La première fut la capture d'un petit passereau dans nos filets japonais le 19 octobre 1955. C'était manifestement un Pouillot, et il présentait tous les caractères du Pouillot véloce ; mais nous avons été frappés à première vue de ne trouver aucune trace de jaune, sauf une petite tache au poignet de l'aile. Toutes les parties ventrales étaient presque blanches, teintées de gris vert seulement à la poitrine; au premier abord, cela donnait à l'oiseau un aspect ressemblant assez à celui du Pouillot de Bonelli. Cependant, les faces dorsales ne montraient pas le contraste typique chez cette dernière espèce entre le gris vert neutre et la jolie couleur vert jaune rappelant quelques espèces de lichens. Tout le dos était d'un gris brun assez uniforme, presque pareil à celui de la Fauvette des jardins, mais un peu plus pâle. En consultant nos livres, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il devait s'agir d'un Pouillot véloce de la race *Phylloscopus collybita tristis* Blyth, habitant le nord-est de la Russie européenne et l'ouest de la Sibérie. L'oiseau fut conservé pour notre collection et soumis au Dr K. H. Voous, du Musée d'Amsterdam, spécialiste renommé en la matière. Celui-ci examina la peau, conjointement avec M. van Marle. Tous deux convinrent que le spécimen devait bien être appelé *Ph. c. tristis* et pensèrent, en raison du poignet jaune, qu'il devait être originaire

probablement de la Russie européenne, à la limite occidentale de cette race.

Par la suite, nous avons pris des Pouillots presque identiques le 19 décembre 1955, le 3 décembre 1956, les 2 et 14 avril 1957. Un de ces oiseaux, bagué le 3 décembre 1956, a pu être contrôlé le 15 mars 1957 et a été tué le 2 avril suivant à la Tour du Valat; selon toute probabilité, il a donc passé l'hiver en Camargue. A cette dernière date, il avait attiré l'attention de l'un de nous (Müller) par un chant inconnu, que l'on peut décrire ainsi : il ressemble en général au chant de notre Véloce *Ph. c. collybita*; mais il lui manque la cadence ordinaire et régulière qu'on connaît à ce dernier; souvent, les premières syllabes ne sont pas suivies de celles qui les complètent d'habitude : *tsip...* = *tsep...* = *tsep ip*. Cependant la strophe qui suit a les premières syllabes des alternances très courtes et rudimentaires, tandis que les secondes reçoivent l'accent et sont prolongées: = *ip tchip* = *ip tchiip* = *chip tchiiep* = *chip tchiiep*. Ces dernières notes ne manquent pas d'attirer l'attention par leur caractère inhabituel.

Après cette série de captures, nous avons été surpris de constater que la race *tristis* — pourtant très distincte lorsqu'on tient l'oiseau dans la main, et même souvent assez aisément reconnaissable sur le terrain — n'avait jamais été signalée en France auparavant. Pourtant, nos soupçons furent éveillés par une indication dans le catalogue de la collection Marmottan, qui signalait quelques peaux de Pouillots de Bonelli capturés pendant l'hiver en Camargue. Jouard, qui vérifia ces peaux, put constater qu'il s'agissait en réalité de Pouillots véloces [1]. De là à supposer qu'ils étaient de la race *tristis*, ressemblant au Pouillot de Bonelli, il n'y avait qu'un pas... Aussi avons-nous prié notre ami Ch. Jouanin, du Muséum à Paris d'examiner les sujets en question; il nous confirma qu'ils avaient les caractères de la race *tristis*. Cependant, ajoute-t-il, « les peaux sont déjà très vieilles et il est fort possible que la couleur jaune ait pâli pendant ce temps, et que l'aspect *tristis* que les peaux ont aujourd'hui ne soit qu'un effet du temps ».

Que sait-on de l'apparition de cette race dans les autres pays d'Europe occidentale ? C'est en Angleterre surtout que la question a retenu l'attention. On sait que, dans ce pays, l'observation des oiseaux est une occupation très populaire et que l'identification sur le terrain atteint un degré de raffinement peut-être inégalé ailleurs. En automne 1949 et pendant l'hiver suivant, plusieurs ornithologistes de différentes régions de Grande-Bretagne ont signalé indépendamment l'observation *in natura* de Pouillots n'ayant pas, ou très peu, de jaune aux parties inférieures et qu'ils pensaient devoir appartenir à des races nordiques. En 1951 et en 1952, de nouvelles observations du même ordre ont été recueillies. Kenneth Williamson discuta par deux fois le problème qu'elles posent [2], en concluant que ces Pouillots étaient quelque peu intermédiaires ou hybrides entre les races *tristis* et *abietinus* et que leur provenance probable devait être cherchée dans le nord-ouest de la Russie européenne. Prudemment, il préconisa de les appeler « Pouillots véloces nordiques » et de ne pas leur donner de nom latin subspécifique.

En Hollande, une seule observation de Pouillot véloce dépourvu de jaune et considéré de la race *tristis* est connue jusqu'ici, faite en octobre 1954 par

[1] *Inventaire des Oiseaux de France* (1936), p. 135.
[2] *British Birds* 44 (1951) : 94-97 et 47 (1954) : 49-58.

M. Kist [1]. En Allemagne, un seul cas a été publié, celui du 11 novembre 1951 près de Wiesbaden, au bord du Rhin (Neubauer) [2]. D'Autriche, nous connaissons l'observation de Rokitansky en mai 1952 près de Vienne [3]. En Suisse, personne n'a encore signalé de Pouillots véloces nordiques.

Il faut aller en Italie pour trouver de plus amples informations. En effet, Arrigoni [4] mentionne douze spécimens récoltés dans le nord de ce pays, pour la plupart d'octobre à décembre.

D'après toutes ces observations, il apparaît donc que ces Pouillots véloces nordiques ne se rencontrent plus ou moins régulièrement qu'en Angleterre d'une part, en Italie et en Camargue d'autre part, et qu'ils sont très rarement constatés dans les autres pays d'Europe occidentale. Quelle interprétation donner à cette situation de fait plutôt surprenante ? A notre avis, et en l'état actuel de nos connaissances, on pourrait l'expliquer par l'hypothèse suivante:

La migration normale des oiseaux de cette race (ou population) nordique se déploierait sur l'Europe orientale, et la limite occidentale de ce mouvement irait du nord-ouest de la Russie à travers la Pologne, l'Autriche et le nord de l'Italie vers la Camargue. L'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la Suisse, et la France à l'exception de sa côte méditerranéenne, resteraient à l'écart du secteur ordinaire de la migration. Les sujets observés dans les îles Britanniques seraient alors, comme le pense Williamson, des Pouillots pris dans une dérive — celle-ci causée par des conditions météorologiques très particulières qui se produisent parfois en automne dans le nord-ouest de la Russie et en Scandinavie. Cette hypothèse paraît probante, à moins que l'absence d'observations dans la plus grande partie de l'Europe occidentale ne soit due à un défaut d'attention de la part des ornithologistes de terrain. Toutefois, une telle carence nous semble peu probable, car il y a en Suisse, en Allemagne et en Hollande un grand nombre d'excellents bagueurs et observateurs de terrain, auxquels ces oiseaux n'auraient guère pu échapper...

Pour conclure, nous voudrions encore une fois mentionner les caractères par lesquels on peut assez aisément distinguer ces Pouillots véloces nordiques de la race commune chez nous. C'est d'abord l'*absence de jaune* qui, *dessous* surtout, se reconnaît immédiatement lorsqu'on tient l'oiseau dans la main et assez bien dans la nature, quand on a la chance de le voir avec un bon éclairage. *Dessus*, ce Pouillot est plutôt *gris brun* et n'a rien du vert jaunâtre de notre Véloce. La *voix*, selon les auteurs anglais, ne peut pas servir de caractère pour la détermination, car elle paraît assez variable. Cependant, elle peut éveiller l'attention de l'observateur. Enfin, si l'on mesure l'aile pliée, comme doit le faire le bagueur, on constate qu'elle est légèrement plus longue que celle de la race type, mais que les mesures se chevauchent largement. A la Tour du Valat, nous avons obtenu pour les *Phylloscopus c. collybita* bagués (943 oiseaux) une longueur d'aile de 53 à 63 mm, et une moyenne de 58,3 mm — tandis que les *Ph. c. tristis* (6 oiseaux) mesuraient 55 à 64,5 mm, avec une longueur d'aile moyenne de 61,1 mm.

[1] *Limosa* 28 (1955) : 3-6.
[2] *Die Vogelwelt* 74 (1953) : 59.
[3] *Die Vogelwelt* 73 (1952) : 211.
[4] *Ornitologia italiana* (1929), p. 223-224.